

Exposition
Rosario Moreno
organisée par
« Les Cronopes »



Du **24 mai** au **9 juin 2024**

à la Médiathèque
Arthothèque Julio Cortázar

Saignon

Biographie de l'artiste Rosario Moreno

Rosario Moreno est une artiste née à Mendoza (Argentine) en 1914. Elle a fait ses études à l'Ecole des Beaux Arts dans sa ville natale. Avant son départ, avec son mari, Aldo Franceschini, pour la France, elle réalise en Argentine de nombreuses peintures dans les années 40 et 50, qui sont encore visibles dans sa terre natale comme au musée Omar Reina, à San Rafael et le musée Fader à Mendoza (dans lequel une salle porte son nom) ainsi que dans la bibliothèque San Martín. Elle participe à de nombreuses expositions en Amérique latine (Bolivie, Pérou, Equateur, Venezuela, Colombie, Brésil), aux Etats-Unis (New-york) et en Europe (Paris, Madrid, Bruxelles). Cependant, la plus grande partie de son œuvre a été réalisée en France, à Paris et encore davantage à Saignon, village du Luberon en Provence qui eut progressivement une forte influence sur sa création. Saignon où elle vient en 1964 à la demande de Julio Cortázar pour parfaire la maison qu'il venait d'acheter avec son épouse. Pendant quatre décennies, Rosario Moreno et Aldo Franceschini créent de leurs mains, au sommet du légendaire rocher de Saignon, une vaste et belle maison pour laquelle ils seront récompensés du prix des meilleurs constructeurs du Luberon en 1970. Elle ne cesse de créer en utilisant des techniques différentes passant du figuratif à l'abstrait puis revenant plus tard à la figuration. Elle peint, elle sculpte du bois de chêne, elle coud des tapisseries, elle dessine des vêtements... Ses œuvres lui survivront après sa mort en 2007. Même si elle n'exposait plus de façon régulière depuis le milieu des années 70, des habitants du village de Saignon déjà mobilisés autour de Julio Cortázar et du phalanstère (Luis Tomasello, Julio Silva, Saúl Yurkievich) rassemblés en association sous le nom Les Cronopes ont pris en charge les œuvres afin de leur redonner une visibilité en les montrant à nouveau.

PRINCIPALES EXPOSITIONS DE ROSARIO MORENO À TRAVERS LE MONDE

Expositions collectives

1953/1954 Biennale internationale Sao Paulo

1957 Galería Sudamericana, New-York, exposition avec quatre autres peintres latino-américains

1959 Peintres et sculpteurs argentins en France, Centre culturel artistique du Comité France-Amérique, Paris

1960 Exposition d'artistes argentins, Tel-Aviv

1962 Exposition d'artistes latino-américains, Musée d'Art Moderne de Paris

Expositions personnelles

1948 Galería Giménez, Mendoza

1956 Museo Nacional de Bogotá
Université Major de Saint-André, La Paz
Institut d'Art Contemporain, Lima
Maison de la Culture Guayaquil, Quito
Centre Professionnel de l'Est, Caracas

1958 Ateneo de Madrid

1959 Galería Sudamericana, New-York
Galerie Charpentier, Paris, Exposition du groupe

« École de Paris »

1960 Galerie Lacroche, Paris
Galerie Latinoamerica, Bruxelles

1960 Galería Sudamericana, New-York

1961 Museu de Arte de São Paulo

1962 Musée d'Art Moderne de Paris

1970 Pinturas 1960-1970 Galería Gradiva, Buenos Aires (exposition itinérante présentée aussi dans les villes de Rosario et Mendoza)

2024 Médiathèque – Arthothèque Julio Cortázar, Saignon

ROSARIO MORENO **(Mendoza 1914-2007 Saignon)**

De bois dur et de pierre noire, silhouette mince sous son casque de nuit, dans son armure de courage, l'œil de fresque égyptienne qui vous fixe tout droit, ici vit ROSARIO MORENO.

Avant de considérer son œuvre dure, et violente, et pure comme elle, avant même d'entendre sa voix de silex cassé, regardez-la : son visage, ses gestes, son corps calciné résumant ce qu'elle crée, comme Calder était tout entier dans le cuivre roux de son grand corps chapeauté de neige, et Picasso dans son regard de feu nocturne. Elle est née à MENDOZA, au pied argentin des Andes fabuleuses.

Au-dessus de son berceau, sept mille mètres de caillasses, de neige et de siècles convulsés. De ces pentes pour Cyclope à la montagne naine du Luberon, pourquoi être venue, traversant la terre, s'incruster dans cette roche provençale ? Mais pourquoi Van Gogh à Saint-Rémy, et Signac à Saint-Tropez ? On ne pourrait imaginer ROSARIO MORENO échouée sur une plage ou enlisée sur les bords d'une rivière molle. Rocher elle-même, elle a choisi ce roc solaire pour y faire son œuvre.

Triple ouvrage, enfoui dans le chef-d'œuvre premier qu'est cette demeure sculptée dans la chair de ce pays, à la fois grotte et pyramide, foyer et terrasse, cellule et

chapelle, temple pour le sacrifice ? C'est là que ROSARIO sorcière du réel, creuse le bois, assemble la laine, couvre le papier de couleurs et de formes. Trois artistes en une, trois œuvres convergentes et contrastées. Gravures, tapisseries, sculptures, laquelle mettre au-dessus, laquelle trouver plus forte, plus étrange, plus magique ?

Après Buenos Aires et Rio de Janeiro, après New-York, Bruxelles et Paris qui l'ont saluée comme un des maîtres de l'art latino-américain, voici que ROSARIO choisit SAIGNON pour ses messes noires de la création violente. De laine, de papier, de bois, un peuple de formes, de couleurs, de beauté s'assemble dans ce palais troglodyte, pour vous, pour nous. Qui résisterait à l'envoûtement ? Entrez dans cette fête cruelle et douce, où le chêne s'anime, où les couleurs chantent, où l'étoffe innombrable fait danser les murs de pierre.

JEAN LACOUTURE (1921-2015), journaliste et écrivain

ROSARIO MORENO ET SAIGNON

Saignon se révèle être une porte pour comprendre l'œuvre de Rosario Moreno, peut-être car ce fut pour elle une porte par laquelle elle est entrée et jamais ressortie. Son esprit curieux trouva dans ce village des éléments clés qui la connectaient avec ses piliers internes soutenant son monde intérieur. Quelques éléments récurrents qui apparaissent dans ses œuvres jusqu'à l'obsession, ont été localisés ici, dans la morphologie de ses roches, dans ses larges perspectives, dans ses détails pittoresques, dans ses ruines de châteaux ou moulins centenaires ; dans son profond silence, propice à l'introspection et à la création. Même si quelques-uns de ces éléments s'étaient déjà esquissés lors de ses voyages en Amérique latine, ils prirent une véritable importance à Saignon, en se transformant en éléments significatifs qui apparaîtront tout au long de sa production. Ils font partie des paysages quotidiens qui furent transformés par sa vision mystique dans lesquels on perçoit aujourd'hui les échos profonds des recherches les plus intimes de l'artiste. Un environnement qui, épuré par ses yeux et ses mains talentueuses, a pris de nouveaux sens en soulignant ce qui est sous-entendu : la morphologie des rochers, les rugosités des écorces, la beauté primitive et cubique de l'église, la succession des arcades d'une certaine architecture ancienne, les ruines

de tunnels mystérieux. Elle est arrivée pour rester, appartenir à ce milieu, être en communion avec lui.

Ainsi sa période américaine, dans laquelle se distinguent des figures anthropomorphes qui fonctionnent comme des marques et l'inscrivent géographiquement dans le nouveau continent tels que les masques, différents types d'humains, des références à l'art textile ou à la poterie, donnent lieu à de nouveaux intérêts. Dans ces derniers, les références extérieures commencent à s'estomper pour laisser place à de nouvelles techniques qui explorent la matière mais sont à la fois, une sorte de jeux qui libèrent l'inconscient. Des effets de transparence, des taches, une superposition de couches picturales créent une atmosphère surréelle qui captive le spectateur naïf et le connecte avec la richesse intérieure de Rosario Moreno. On peut deviner des impulsions visuelles que l'artiste a expérimentées à Paris, qui sont également reproduites à travers des esquisses et croquis qui captent les impressions de ce nouveau-ancien monde s'ouvrant à Rosario Moreno.

A la fin des années 50, l'expérimentation avec la matière devient évidente dans les transparences, les éclaboussures contrôlées, les empattements de tempera, la dilution des pigments dans l'eau. On peut percevoir à partir des œuvres le processus complexe de production. Une même œuvre est travaillée en plusieurs couches successives qui sont assemblées à différents moments pour permettre à la matière de sécher. Une œuvre peut être placée dans

différentes positions pour son façonnage. Cela incite à penser en la temporalité de la création, en un profond « voir à nouveau » une même œuvre pour poursuivre son processus, reprendre et perfectionner ce qui avait déjà été réalisé. La base de couleur génère de nouvelles idées qui sont soulignées avec de nouvelles couleurs ou des traits noirs qui les définissent. Les tons rougeâtres et terres prédominent même si parfois les bleus ont un rôle de premier plan. On distingue des plans de couleur peu délimités, quelques silhouettes allongées et, dans certaines œuvres, on remarque l'apparition de cercles qui cassent la prépondérance des lignes droites. Dans ses huiles sur toile, ses recherches se dirigent vers une peinture qui relève davantage de la matière dans lesquelles les propositions atmosphériques sont remplacées par une solidité de la couleur dans laquelle les lignes et les plans composent une trame assez régulière pouvant évoquer la pierre, si présente dans ses études et esquisses, ou la régularité d'autres éléments naturels, qui attirent aussi son attention, comme les écorces des arbres ou les écailles des animaux. En parallèle, elle continue de réaliser des peintures et des croquis des alentours qui, selon nous, réélaboraient, restructurent de façon métaphorique dans son œuvre picturale, ce qui s'était estompé en raison de son intérêt pour les éléments plastiques mais que l'on peut induire à partir de références formelles ténues.

Pendant les années 70, on peut souligner que la qualité de ses productions augmente. La chaleur de

l'atmosphère enveloppe ses tableaux. La majorité de ses productions se caractérise par un développement plastique prépondérant dans la partie centrale. Dans beaucoup de cas, sur les bords, on peut observer la blancheur de la feuille, qui entoure la figure principale. Les touches de couleur se font plus grandes, il n'existe pas autant de fragmentations comme pour l'étape antérieure. La palette continue à être la même avec de légères variations : le dégradé et les tons fondus sont au centre de ses créations. Durant cette étape, elle crée aussi des tapisseries d'une excellente qualité plastique et artisanale. Nous y retrouvons des recherches qui sont liées à ses intérêts picturaux : des coloris rougeâtres et terres, des plans superposés, un dynamisme dû à la prépondérance du format vertical. Les textures nombreuses dans ces œuvres réalisées avec de la tempera ou d'autres techniques sont aussi très exploitées dans ses expressions textiles. Elles sont réussies au moyen de l'usage de différents tissus et tissages. Les tapisseries sont entièrement cousues à la main. Sur certaines d'entre-elles, on peut observer une étiquette ou les boutons d'un manteau. Ces détails font référence à la réalité quotidienne et permettent d'ancrer la production dans le monde du spectateur.

Dans les années 90, la figuration redevient centrale. Dans ses représentations apparaissent ses animaux et des références à sa vie quotidienne. On observe un tournant stylistique, si auparavant la réalité s'était transformée en métaphore par le biais de l'emploi de

l'expérimentation plastique avec des pigments, maintenant on voit cette réalité s'introduire à travers l'emploi de pages de revues, d'affiches, des papiers d'emballage, des radiographies qui lui servent de base de couleur et de texture sur lesquelles elle peut déployer sa production. Il y a ici une nouvelle appropriation du contexte qui l'entoure et qui est transformé, redirigé par la volonté créatrice de Rosario Moreno, lui donnant ainsi de nouveaux sens. Sa palette devient plus saturée, l'acrylique est plus en accord avec ses recherches, la figuration réapparaît et on retrouve des personnages des décennies passées qui sont récupérés pour leur donner un nouveau sens plastique dans lequel on distingue le monde contemporain perçu à travers le nouveau rôle donné à la couleur. En parallèle, son intérêt pour le contexte, se manifeste à travers des références à des événements historico-sociaux de l'époque. Certains événements ont fortement interpellé l'artiste, ainsi dans son œuvre apparaissent des portraits de figures politiques, peintes avec une technique expressionniste et une observation aiguë qui se perçoit dans leurs gestes et regards. Le support choisi de la planche, lui a permis d'utiliser d'épaisses couches de peinture qui dans leur majorité sont disposées de manière linéaire. Cette préférence pour les traits allongés, d'une certaine façon emmêlés, et les couleurs vibrantes peuvent aussi être appréciées dans les pastels de la période, technique également explorée.

Une autre discipline à laquelle s'est intéressée Rosario Moreno est la sculpture sur bois et pierre. La forme

naturelle paraît la guider dans le processus créatif, puisqu'elle n'est pas complètement « effacée », on peut reconnaître les veines, les rugosités et les propriétés intrinsèques de la matière première. Les suggestions données par ces éléments trouvés dans les alentours sont écoutées avec attention. Le travail est marqué en suivant des veines, des cavités et des failles qui sont rendues plus profondes ou légèrement transformées. Ces objets provenant de la nature et récupérés près de sa maison, des troncs et des pierres, dans la majorité des cas ne sont pas modifiés formellement. Après être entreposés dans son atelier tels des trésors, car selon elle, ils possèdent une caractéristique distinctive ou particulière, ils furent systématiquement représentés dans des œuvres picturales à travers l'emploi de différentes techniques. Dans certains cas, l'artiste souligne ces caractéristiques qui lui évoquent des visages ou des formes humaines. Une pièce intéressante est la stèle mortuaire qu'elle a imaginée pour son mari, Aldo Franceschini, en 1982. C'est un bout de pierre calcaire oblong qui a été travaillé en créant différentes faces sur lesquelles ont été réalisées plusieurs symboles d'apparence mystique. Un poisson, une passiflore et un soleil. Il n'a perdu ni son aspect originel ni la rugosité caractéristique de sa matière malgré la délicatesse des éléments figuratifs. Cette pièce porte une inscription en français et elle est aussi représentée à plusieurs reprises dans des œuvres picturales.

Ce petit parcours met en évidence la trajectoire hors norme de l'artiste Rosario Moreno, qui a pro-

duit durant sa vie entière avec une créativité, une constance et une frénésie qui démontrent l'engagement qu'elle entretenait avec son art. Saignon reste comme une marque indélébile dans son œuvre à travers ses symboles, allusions subtiles et métaphores, c'est pour cela, que le village est une pièce maîtresse pour entrer dans l'œuvre de l'artiste.

*Texte écrit par **Verónica Cremaschi** (chercheuse en Histoire de l'Art originaire de Mendoza) après son séjour à Saignon en mars 2023 (traduction **Laura Balaguer**)*

L'association *Les Cronopes* remercie la mairie de Saignon, les institutrices, la directrice et les élèves de l'école du village, la famille de Rosario Moreno, Verónica Cremaschi, Christophe Karvélis et Terra Incognita sans qui cette exposition n'aurait pu avoir lieu.

